

« Il y a un regain d'intérêt mémoriel »

En cette année des 80 ans de la Libération du territoire, la flamme du souvenir est de passage dans le Finistère. Un événement tourné vers la jeunesse.

80 ans de liberté
1944-2024

La flamme du Soldat inconnu, qui brûle sans discontinuer sous l'Arc de triomphe, à Paris, est arrivée dans le Finistère en début de semaine. En cette année des 80 ans de la Libération du territoire, le Département, l'État et le ministère des Armées l'ont fait venir pour un événement inédit qui vise à entretenir, voire raviver la flamme de la mémoire des anciens, qui ont combattu pour une France libre lors de la Seconde Guerre mondiale.

Après avoir été prélevée à Paris, vendredi, par une délégation, la flamme a été ramenée à vélo (via L'Aigle, Le Mans, Guer/Coëtquidan et Lann-Bihoué) jusqu'aux portes du Finistère par les militaires.

« Humaniser l'Histoire »

La flamme circule dans 25 communes du département depuis hier et jusqu'à jeudi. Vendredi, à 11 h, ce sera le grand final à la pointe de Pen-Hir, à Camaret-sur-Mer (*lire ci-contre*).

Médiatique et grandiose pour les 80 ans de la Libération, cette démarche de transmission n'est pourtant pas nouvelle. Depuis 2019, l'Office national des anciens combattants et des victimes de guerre (Onac VG) du Finistère œuvre à une meilleure trans-



Hier, la flamme du souvenir a fait étape à Quimper. Elle a été ravivée au pied du monument aux morts par des jeunes et des militaires.

PHOTO : OUEST-FRANCE

mission de l'Histoire auprès des jeunes. « L'idée est qu'ils viennent de manière intelligente aux cérémonies, résume son directeur, Sylvain Le Berre. Sinon, être là pour être là, ça n'a pas de sens. Pour personne. »

Avec la communauté enseignante du Finistère, il organisait jusqu'ici un grand rendez-vous annuel intitulé

« mémoire et citoyenneté » dont une cérémonie au cimetière allemand de Lesneven et une autre à Kerfautras, à Brest, devant la tombe du jazzman américain.

« L'idée est d'humaniser l'Histoire via des parcours de vie, détaille Sylvain Le Berre. On a tous des attaches familiales ou territoriales à la Répu-

blique... Si c'est expliqué, c'est compris. Il faut juste savoir les intéresser. »

Il en veut pour preuve une scène survenue à l'île de Sein, le 18 juin, où il accompagnait une délégation de jeunes. « Quand le président de la République leur a demandé l'histoire des drapeaux qu'ils portaient, ils ont su lui répondre. »

« Ils sont en recherche de valeurs »

Le directeur est donc plutôt « optimiste » quant à l'état de la flamme chez les jeunes, qu'il fréquente depuis des années. « Il y a, chez eux, un regain d'intérêt mémoriel. Et pas seulement dans les territoires ruraux, déjà plutôt convaincus. Les jeunes sont en recherche de valeurs et de mémoire. Surtout ceux qui sont en rupture. L'engagement, le fait d'être ensemble et de partager un tronc commun, malgré nos différences, est quelque chose qui fait sens pour eux. »

Tous seront vendredi à Camaret-sur-Mer. À l'issue de la cérémonie, la flamme sera transférée au cénotaphe du Mémorial des marins morts pour la France à Plougonvelin, où elle sera conservée de manière imprescriptible. Le parcours mémoriel, lui, pourrait devenir annuel.

Carole TYMEN.